

Critique : Dalida sur le divan

Didier Blons

08/07/2022

Joseph Agostini a adapté avec les deux interprètes son livre « Dalida sur le divan » pour la scène. Sophie Lahayville et Christophe Roussel ont œuvré à la mise en espace de cette introspection riche et accomplie qui n'est pas sans rappeler Henry Chapier psychanalysant il y a des lustres une célébrité du moment, tard dans la nuit sur la 3.



Le comédien Alain Klingler, également pianiste, chanteur, ressemble fort à ce personnage analysant une Dalida interprétée par l'autre comédien, Lionel Damei, lui-même chanteur. **Ils rendent toute la complexité émotionnelle de cette femme**, légende de la chanson française de son vivant, devenue icône après sa mort.

Car qui était-elle vraiment : l'idéal féminin ou un nouvel otage du showbiz ? Une femme libérée ou une victime en quête d'amour absolu ? Entre ombre et lumière, cette italienne égyptienne de naissance cultivera les ambivalences, devra faire avec les contradictions : *"Pour être star il faut donner sa vie"*.

Elle voulait être comédienne plutôt que chanteuse. La boucle sera bouclée quand elle reviendra à ses premières amours, le cinéma, grâce à Youssef Chahine qui lui offrira enfin un rôle de composition dans "Le sixième jour".

Dans ce spectacle, si les échanges entre le psy et le sujet fonctionnent ("Encore des mots, toujours des mots, paroles, paroles"), le choix des chansons est subtil. Magnifiquement interprétées, quelques-unes d'entre elles moins connues nous touchent profondément et "Il venait d'avoir 18 ans" nous bouleverse au point de se demander si la copie n'est pas encore meilleure que l'originale. Laissons conclure celle qui ne rayonnait vraiment que sur scène : *"La vie sans folie vaut-elle la peine d'être vécue ?", "Show must go on dans le cosmos !"*.

Magnifique production au Verbe Fou jusqu'au 31 juillet à 13h30, relâche les 12, 19, 26.